Web FRA

LA GAZETTE DROUOT

www.gazette-drouot.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **137849**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

5 Novembre 2026
Journalistes : **Sophie Bernard**
Nombre de mots : **1876**

Visualiser l'article

Paris Photo 2026 : sous le signe de l'histoire du médium

SPÉCIAL PHOTOGRAPHIE

Labellisée Bicentenaire de la photographie, la 29e édition de la foire met en avant l'histoire sous toutes ses formes. **Des pionniers du médium aux relectures contemporaines en passant par les vintages de la période moderne.**



Photographe anonyme, statue antique (Vénus ?), 1850, calotype, 16,5 x 25,5 cm. Barnabé Moinard Photographies.

Dans la continuité du cru 2025, la 29e édition de Paris Photo s'articule autour des secteurs Principal, Voices et Digital, installés sous la verrière du Grand Palais, complétés par Émergence et 48 éditeurs dans les coursives et la galerie Courbe au premier étage. Avec 246 exposants venus de 38 pays, la foire consolide ses ambitions internationales même si 27 % des 199 galeries sont françaises. Fidèle à son ADN, la manifestation continue d'offrir un large panorama du médium, de l'historique au contemporain, jusqu'aux créations incluant la vidéo, l'intelligence artificielle et les installations.

Auréolée du label Bicentenaire de la photographie, la foire accentue cette année son offre sur la période courant du XIXe au début du XXe siècle. Aux habitués Hans P. Kraus Jr (New York) et Bruno Tartarin (Paris) depuis deux ans, s'ajoute le retour de Lunn. Ainsi qu'un nouveau venu, Barnabé Moinard qui partage un stand de 40 m2 avec Serge Plantureux en deux parties distinctes. Comme le précise Florence Bourgeois, directrice de la foire : « Ce sont principalement des marchands d'art installés à Paris qui n'ont pas forcément pignon sur rue mais ils ont tout à fait leur place dans la foire. D'autant plus que l'offre sur cette période se restreint au fil des années. Nous répondons ainsi aux nombreuses demandes de collectionneurs et d'institutions. »

La foire accentue cette année son offre sur la période courant du XIXe au début du XXe siècle

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Thomas Ruff (né en 1958), Porträts (Portraits), 1984, Thoma Ruff / Mörel, 30 x 40 cm, épreuve gélatino-argentique. Galerie Mörel.

L'histoire en filigrane

Les photographes pionniers du médium sont bien au rendez-vous, avec notamment une épreuve héliographique sur étain de 1825 de Nicéphore Niépce (Serge Plantureux/Atelier 21), William Henry Fox Talbot (Hans P. Kraus Jr), mais aussi Hill & Adamson (Barnabé Moinard), Eadweard Muybridge (Lunn) ou Gustave Le Gray (Bruno Tartarin). Bicentenaire oblige, Paris Photo 2026 a aussi l'ambition de poser une réflexion sur le médium.

Fil rouge de cette édition, l'héritage de l'histoire s'exprime de différentes manières. Tout d'abord au travers d'un projet d'envergure directement impulsé par la direction : le mur de 36 mètres de long à l'entrée de la foire. Une ouverture spectaculaire qui s'affirme comme un marqueur de l'identité de la manifestation depuis son retour au Grand Palais en 2024. Consacrée à une mini rétrospective de Thomas Ruff, la version 2026 est audacieuse car elle est le fruit de la collaboration de cinq galeries internationales - David Zwirner (Paris), Konrad Fischer (Düsseldorf), Lia Rumma (Milan), MAI 36 (Zurich) et Sprüth Magers (Berlin). Un fait exceptionnel et un véritable statement, explique Anna Planas, directrice artistique de la foire depuis quatre ans : « Ce choix n'a rien d'anodin. Depuis plus de quarante ans, ce photographe allemand instaure un dialogue avec l'histoire de la photographie, de l'école de Düsseldorf à des travaux sur le numérique.»

On retrouve cette volonté d'explorer la spécificité du médium dans le secteur Voices, qui réunit quatorze galeries

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

internationales dont neuf participent à la foire pour la première fois. Les deux commissaires invités, l'Indienne Zasha Colah et l'Italien Francesco Zanot, ont travaillé autour du thème « La disparition », une problématique très photographique. De même, Paris Photo se dote exceptionnellement d'un parcours d'oeuvres retraçant deux siècles d'histoire du médium pour souligner son perpétuel renouvellement, à raison d'une oeuvre par décennie. Et pour l'exposition de la collection, le Centre Pompidou a lui aussi emprunté son titre au vocabulaire photographique.



Pierre Jahan (1909-2003), Portrait d'un ange, 1948, estate of the artist, 40 x 30 cm, épreuve gélatino-argentique. Galerie Jean-François Cazeau.

« Révéler » réunit une centaine d'oeuvres, dont des acquisitions récentes. Rebondissant sur la célébration du bicentenaire, nombreuses sont également les galeries du secteur Principal à marier classiques et contemporains avec l'ambition de donner une dimension institutionnelle à leur accrochage. À l'instar des new-yorkaises Bruce Silverstein, avec une traversée couvrant cent ans de pratiques, de Man Ray et André Kertész à Elger Esser et Howard Greenberg, avec Edward Weston ou Tina Modotti jusqu'à Sarah Moon et des inédits d'Edward Burtynsky. L'histoire est aussi présente en filigrane chez les auteurs contemporains, qui sont nombreux à avoir recours à des procédés anciens. Leur production aboutit souvent à des pièces uniques - Thomas Paquet (daguerréotype) ou Juan Couder (cyanotype) chez Bigaignon (Paris) - et des oeuvres plus proches de la sculpture et de l'objet que du traditionnel tirage photographique, à l'instar de Philippe Durand, Guénaëlle de Carbonnières et Laurence Aëgerter chez Binome (Paris).

Toujours en quête de régénération, Paris Photo se renouvelle avec 80 nouvelles participations ou retours. Et comme à l'accoutumée, les solo-shows sont importants : plus de 70 au total, en incluant les 20 projets de neuf pays du secteur Émergence. « Cela représente une prise de risque pour les galeries mais ce sont des initiatives que nous encourageons, avec le comité de sélection, car la photographie se conçoit en série. On va autant chercher l'intention esthétique que pédagogique, ce qui est important pour une foire comme Paris Photo qui attire des publics variés, experts comme amateurs », commente Anna Planas.

Toujours en quête de régénération, Paris Photo se renouvelle avec 80 nouvelles participations ou retours

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Claudia Andujar (née en 1931), Sem título, Catrimani - da série O reahu, 1974, tirage argentique, 60 x 40 cm. Galeria Vermelho.

Nouveaux horizons de Sao Paulo au Japon

Ces présentations permettent de montrer des pièces originales inédites - les vintages des années 1945-1951 de Stanley Kubrick (Duncan Miller) -, d'appréhender le parcours d'auteurs rares, comme Pierre Jahan (Jean-François Cazeau) et Leslie Krims (Paci), ou de redécouvrir des séries, telle « Dirty Windows » de Merry Alpern (Miranda). Depuis quelques années, Florence Bourgeois et Anna Planas défrichent aussi dans les régions du monde où beaucoup reste à découvrir. Comme en Amérique du Sud, bien représentée dans toute sa diversité géographique : Argentine, Brésil, Colombie et Mexique. Avec notamment un trio de galeries de São Paulo (Vermelho, Leme, Marcelo Guarnieri), qui fait dialoguer les travaux sur l'Amazonie des années 1970 de Claudia Andujar et George Love avec ceux des contemporains Maureen Bisilliat et Luiz Braga.

De leur côté, les galeries de Buenos Aires Rolf Art et Jorge Mara-La Ruche présentent conjointement une petite histoire du médium en Argentine témoignant de l'évolution des pratiques, avec notamment Horacio Coppola et Grete Stern et les générations suivantes. D'autres jouent la carte du solo-show : c'est le cas de Patricia Condé (Mexico) qui revient avec Alejandro Cartagena, et de Cometa (Bogota) avec Miguel Angel Rojas, dont le stand est mis en scène par Maria Wills Londoño, commissaire d'exposition de la rétrospective qui ouvre la même semaine au Reina Sofía (Madrid). Et comme l'année dernière, les amateurs de photographies japonaises sont comblés. Parmi la dizaine de galeries, MEM (Tokyo) propose un projet recherché autour de la « Subjektive Fotografie » alors que PGI (Tokyo également) consacre une partie de son stand à la série de Yasuhiro Ishimoto sur la villa impériale de Katsura, initiée en 1953.

5 questions à Florence Bourgeois Directrice de Paris Photo

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



© Cole Barash

Quelles sont les spécificités d'une foire de photographie ?

La photographie est un médium particulier parce que les formats sont plus petits qu'en art contemporain. Cela implique un temps de visite sur les stands plus long. C'est la raison pour laquelle nous avons beaucoup réfléchi à la configuration des secteurs afin d'offrir des temps de respiration car la foire est vaste. Par exemple avec quatre espaces dispersés dans le secteur Principal, non configurés comme des stands, où sont présentées des pièces atypiques. Outre Thomas Ruff à l'entrée, nous pouvons citer Smith (Christophe Gaillard, Paris), Antony Cairns (Encounter, Lisbonne) et Viktoria Binschtok (Klemm's, Berlin), dont l'installation fait la jonction avec le secteur Digital.

Qu'apporte le secteur Edition auquel la foire accorde une place importante ?

Tout d'abord les livres représentent un support « naturel » de la photographie.Ils ont donc toute leur place à Paris Photo, qui a choisi, depuis sa première édition de représenter un panorama le plus large possible du médium, tant d'un point de vue international et géographique qu'en termes de pratique et d'expression. Jusqu'au cinéma, comme en témoigne le programme des talk books organisés par Printed Matter [librairie indépendante à but non lucratif de New York, ndlr], qui convie aussi des personnalités hors secteur comme la réalisatrice Sofia Coppola, également éditrice. On touche là à une autre particularité du médium, qui attire aussi bien des institutions, des collectionneurs que des amateurs. À défaut de pouvoir acquérir un tirage, ces derniers peuvent s'offrir un livre ou une édition limitée dédicacée. Plus de 400 signatures sont organisées sur les quatre jours. Le secteur de l'édition attire beaucoup de monde et apporte du dynamisme à la foire.

Comment se prépare la foire en amont avec le comité de galeries internationales ?

Nous travaillons de concert et en étroite collaboration avec leur représentant (Fraenkel, Gagosian, Jean-Kenta Gauthier, Klemm's, Rolf Art, Stevenson, Toluca), autour de critères prédéfinis : qualité et originalité des projets, recherche de diversité des expressions historiques et contemporaines et pertinence des accrochages. Les candidatures étant nombreuses, nous sommes très sélectifs. Parallèlement, avec Anna Planas, nous voyageons beaucoup dans le monde pour découvrir de nouvelles galeries. L'objectif est d'étoffer et de renouveler la foire d'une année sur l'autre. Et depuis trois ans, nous organisons des événements privés à l'étranger, adossés à de grandes manifestations, auxquels nous convions galeristes, institutions et collectionneurs locaux. Ces échanges nous permettent d'être au plus près de chaque écosystème et d'être en phase avec la réalité du marché.

La foire est-elle impactée par les affres du contexte économique ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les difficultés actuelles sont générales, ni le marché de l'art ni celui de la photographie n'y échappent pas. La période est particulièrement tendue pour les galeries. Les collectionneurs prennent plus de temps pour se décider. Nous avons constaté une légère diminution de la taille moyenne des stands et un peu plus de regroupements de galeries sur un même stand. Nous avons donc limité l'augmentation du prix des stands à 3 %, car nous sommes conscients que la foire est une prise de risque pour elles. D'autant plus que le prix moyen d'une photographie est nettement inférieur à celui d'une peinture ou de l'art contemporain.

Quel est l'éventail du prix des oeuvres à Paris Photo ?

Il est très large : d'un millier d'euros à plusieurs centaines de milliers d'euros. Il peut parfois dépasser le million, comme l'installation rassemblant 619 portraits d'August Sander il y a deux ans, qui a été vendue près de 2 M$ à une institution américaine. C'est la preuve que Paris Photo attire de grands collectionneurs et les institutions du monde entier. Elles sont près de 200 à faire le déplacement.

à savoir

Paris Photo. Grand Palais,

avenue Winston-Churchill, Paris VIIIe

Du jeudi 12 au dimanche 15 novembre.

www.parisphoto.com

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.